

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Avant toute chose, je voudrais vous dire combien je suis heureux et ému d'être aujourd'hui parmi vous.

Heureux, car je sais que nos échanges seront constructifs et amicaux. Avoir le temps de se rencontrer ainsi autour de vraies questions, en marge des urgences de l'actualité internationale comme des futilités médiatiques, est un luxe que j'apprécie particulièrement.

Emu, car c'est toujours pour moi un voyage particulier que celui qui me rapproche de l'histoire de ma mère, la Princesse Grace, et me ramène dans ce pays avec lequel j'ai tant de liens.

Mais je suis aussi particulièrement ému de me trouver ici aujourd'hui, devant ce National Press Club, quatre-vingt-seize ans après mon trisaïeul, le Prince Albert Ier, qui fut reçu ici même au mois d'octobre 1913.

A voir vos visages, je pense que la plupart d'entre vous ont dû manquer ce rendez-vous... Si vous me le permettez, je voudrais donc vous parler un instant de cet ancêtre avec lequel je partage un peu plus qu'un prénom.

« Prince savant », Albert Ier était un homme curieux de son temps, un grand voyageur qui fit rayonner le nom de Monaco bien au-delà du Rocher, jusque sur ce continent qui à l'époque était lointain pour la vieille Europe.

C'était aussi un exemple d'ouverture vers les autres et de modernité, un homme avide de savoir, à l'écoute des esprits les plus avant-gardistes. Il fut ainsi l'un des premiers chefs d'Etat, avec le Président Theodore Roosevelt, à prendre la mesure de ce qui ne s'appelait pas encore la préservation de la planète. Cette planète dont on n'imaginait pas qu'elle serait un jour en danger, il sut en percevoir la fragilité en même temps que l'importance pour chacun d'entre nous.

Engagé auprès des scientifiques, avec lesquels il conduisit de nombreuses expéditions maritimes, y compris en Arctique, Albert Ier fut un homme de progrès dont le message continue d'inspirer mon action.

Il fut aussi un Prince soucieux de son peuple, qui a grandement contribué à asseoir la prospérité et l'indépendance de Monaco et à en faire un Etat de droit doté d'institutions modernes.

Monaco est en effet un Etat stable, issu d'une très longue histoire, incarnation d'un peuple fier de ses traditions et de ses principes humanistes. A l'heure où, comme je l'évoquais, l'actualité se détourne volontiers des mouvements profonds, il n'est pas inutile de rappeler la réalité d'un pays qui est certes souvent connu, mais aussi souvent mal connu.

Monaco est un pays de culture, porté par des valeurs partagées. C'est aussi une économie saine prospère.

Si la population résidente est de 35000 habitants, la population active dépasse les 45000 personnes : Monaco est un bassin d'emploi important, rayonnant en France et en Italie.

Nos finances publiques sont bonnes les recettes de l'Etat sont constituées principalement de contributions, dont plus de 50% pour la taxe sur la valeur ajoutée, reflet direct de l'activité économique.

Notre économie est très diversifiée. Il y a avant tout des secteurs liés aux caractéristiques originales de la Principauté, comme le tourisme et l'immobilier. Mais d'autres secteurs sont en plein essor, comme les banques, les activités de trading et les services.

Monaco est connu comme étant une place de gestion de patrimoine. Près de 75 milliards d'euros sont gérés par 43 établissements de crédit et 45 sociétés de gestion.

Le secteur des jeux, quant à lui, tout en jouant un rôle important au titre des activités touristiques, ne rapporte à l'Etat que 3% de ses recettes.

Tout ceci dessine les contours d'une économie diversifiée et équilibrée, résolument inscrite dans la modernité. Une économie qui prend toute sa part dans la coopération internationale.

Régulièrement soumise à des contrôles d'experts des grandes institutions financières internationales, la Principauté de Monaco fait à chaque fois la preuve de sa transparence et de sa conformité aux standards internationaux.

Il s'agit pour moi d'être fidèle aux principes d'équité qui guident mon action depuis mon accession au pouvoir.

Ainsi, dès lors que l'ensemble des pays européens s'est engagé à adopter une coopération fiscale conforme aux normes OCDE, j'ai demandé à mon Gouvernement de mettre en oeuvre

les négociations pour la signatures d'accords antifraudes. Plus d'une douzaine de ces accords ont été signés, notamment avec les Etats Unis, ce qui a permis à Monaco de sortir de la liste grise qui avait été établie par l'OCDE. Cette reconnaissance est intervenue dès le mois de septembre.

Conformément aux orientations que j'ai fixées à mon Gouvernement, Monaco tend ainsi toujours plus à la conformité aux standards internationaux, non seulement en matière de blanchiment, mais également dans le domaine prudentiel et de la gouvernance.

Monaco continue par ailleurs à conforter ses atouts traditionnels : la sécurité des personnes et des biens, la qualité de vie, une activité culturelle intense, des établissements de santé de haut niveau, une administration de proximité, un réseau de professionnels réactifs et innovants.

La préoccupation éthique qui inspire mon action à l'égard de la vie économique et financière de mon pays imprègne également mon engagement au service de la protection de la planète.

Monaco a engagé une politique résolue en faveur du développement durable. Celle-ci passe notamment par la définition de plans de déplacements urbains, par la promotion d'une mobilité « douce » basée sur les transports en commun et par le respect, dans la construction, des normes de haute qualité environnementale (HQE). Elle s'incarne aussi dans la mise en œuvre de projets liés à l'amélioration de l'environnement, tant au pourtour de Monaco que dans d'autres pays du bassin méditerranée.

Toutes ces actions contribuent au respect de l'engagement pris par mon pays de tendre à terme vers une neutralité carbone, avec la compensation des émissions irréductibles par l'achat de crédits carbone liées à des opérations situées à l'étranger.

Mais l'action des Etats, et en particulier d'un petit Etat comme Monaco, n'est pas suffisante face à ce grand défi de notre temps qu'est la protection de notre Planète. C'est pourquoi j'ai créé en 2006 une Fondation à laquelle j'ai assigné une triple mission : lutter contre le réchauffement climatique, œuvrer en faveur de la biodiversité et préserver les ressources en eau.

La création de cette Fondation faisait suite à une expédition en Arctique que j'ai conduite en avril 2006, et dont je voudrais vous dire quelques mots.

Ces cent vingt kilomètres en traîneau à chiens, depuis la base russe de Barneo jusqu'au Pôle Nord, furent en effet un révélateur décisif. Pas tant des dangers courus par notre planète : c'est un sujet auquel je suis sensible depuis mon plus jeune âge. Non, ce que cette longue traversée

au milieu des déserts blancs m'a révélé, c'est l'urgence d'agir, la nécessité d'explorer toutes les voies possibles pour cela.

Une telle aventure exige un dépassement de soi-même. Non pas seulement face à la difficulté du moment, une tempête à affronter, une crevasse à traverser. Mais face au sens même de l'existence, à la manière de rendre celle-ci utile et juste.

C'est un sentiment que j'ai retrouvé trois ans plus tard, lorsque je me suis rendu en Antarctique pour une expédition de trois semaines.

Cette seconde expédition fut principalement vouée à la rencontre des scientifiques travaillant sur place. Visitant vingt-six bases, j'ai eu la chance de croiser en Antarctique des gens exceptionnels, des femmes et des hommes tout entiers dédiés à la compréhension de la planète, à la sauvegarde de notre cadre de vie, bien au-delà des Pôles.

Car ce qui se passe dans ces régions si fragiles, malgré leur apparente toute-puissance, concerne notre avenir à tous.

Réchauffement et montée des eaux, pollution, menaces sur la biodiversité : là-bas plus qu'ailleurs, les maux de la planète sont visibles à l'œil nu, perceptibles à l'échelle humaine.

Mais la vocation de ma Fondation va plus loin que les seules zones polaires. Ma Fondation est aujourd'hui présente sur tous les continents, où elle agit en accord avec d'autres institutions et acteurs de terrain, ce qui permet de démultiplier notre capacité d'action.

Je me félicite ainsi des nombreux projets conduits avec des partenaires présents aux Etats-Unis, Clinton Global Initiative, UN Foundation, Aspen Institute, Conservation International, Earth Institute, Field Museum de Chicago, Scripps Institute de San Diego, Peregrine Fund, Smithsonian Institution, NRDC ou encore PEW, avec lequel nous allons signer un Memorandum of Understanding.

Face à un défi de cette nature, toutes les volontés, toutes les énergies, tous les champs d'action doivent être mobilisés, les Etats comme les ONG, les entreprises comme les institutions internationales.

C'est ainsi que nous pourrons agir efficacement. A son niveau, et grâce à ces partenaires, ma Fondation soutient d'ores et déjà plus de cent vingt projets à travers le monde.

Certains d'entre eux sont directement opérationnels, d'autres visent à la sensibilisation des populations, d'autres encore ont pour objectif d'aider la recherche scientifique.

Tous obéissent à la volonté de ne pas baisser les bras devant un défi qui est immense, mais auquel nous ne pouvons pas échapper.

A travers les blessures infligées à notre Planète, à travers les Pôles fragilisés par le réchauffement, à travers les océans rendus plus acides par le réchauffement climatique, à travers toutes les espèces menacées ou disparues, c'est notre survie qui est en jeu.

Les efforts qui nous seront demandés seront très importants, très durs même. Il nous faudra notamment revoir en profondeur les principes sur lesquels nous avons bâti depuis plus de deux siècles une prospérité sans pareille. Il nous faudra nous déplacer, consommer, travailler, vivre différemment.

Il nous faudra aussi aider les plus fragiles, les pays les plus pauvres, à avancer avec nous. Alors qu'ils sont moins responsables que d'autres des périls qui nous guettent, ils en sont aujourd'hui les premières victimes. Nous aurons besoin d'eux pour rétablir les équilibres de notre planète –équilibres écologiques, mais aussi économiques, sanitaires, migratoires...

Tout ceci exige donc d'être un peu plus solidaires. Vis-à-vis de ceux qui souffrent aujourd'hui et vis-à-vis de ceux qui souffriront demain si nous ne faisons rien.

Car le doute n'est plus permis. Les données scientifiques sont sans appel. Les remettre en cause, c'est accepter de sacrifier les générations futures à notre confort égoïste.

La seule alternative qui s'offre à nous est de subir d'ici cinquante ans des bouleversements irréversibles de notre environnement ou d'accepter dès aujourd'hui de changer quelques unes de nos habitudes.

Il n'est pas encore trop tard pour agir. Nous pouvons éviter le pire. C'est notamment l'un des objectifs de la réunion qui s'ouvrira la semaine prochaine à Copenhague.

Le sommet de Copenhague nous offre en effet l'opportunité historique de réunir autour d'un même objectif tous les pays du monde, sous l'égide des Nations Unies. Cette réunion n'atteindra sans doute pas hélas les objectifs que nous pouvions espérer. Mais elle ne sera pas la dernière.

La route qui nous attend est encore longue et nous devrions pouvoir dès Copenhague jeter les bases d'une coopération internationale sincère, sur un sujet qui concerne tous les peuples de la

Terre, quels que soient leur niveau de richesse, leur situation géographique, leur mode de vie, leur culture.

Les efforts de tous ne seront pas de trop. Et je voudrais attirer votre attention sur le rôle qui est pour cela celui de la presse. Comme l'a dit ici même mon trisaïeul il y a quatre-vingt-seize ans, « I appreciate the press for the great use it can be to the scientific worker. It can help us by extending the results which we reach, and is the intermediate means by which we reach the ears and brains of the public. »

Cette fonction d'intermédiaire je vais vous demander, si vous le voulez bien, de l'assurer dès à présent. Comme je l'ai indiqué à l'instant, et avant de répondre à vos questions, nous allons procéder à la signature d'un memorandum d'accord entre le Pew charitable trust et ma Fondation

D'avance, je vous remercie.